
Jacques Latrille,
un grand monsieur d'Aquitaine
à la rectitude lumineuse

Dimanche 13 novembre, Jacques Latrille, médecin, chercheur, universitaire, humaniste, pionnier nous quittait. Avec sa retenue habituelle, il avait demandé d'être inhumé dans la plus stricte intimité, ce que sa femme Claudine et ses quatre enfants, Franck, Brigitte, Xavier et Philippe, ont scrupuleusement respecté.

Bien sûr, les amis proches avaient été avertis. Mais aujourd'hui, nous sommes comme orphelins et n'ayant pas pu l'accompagner, j'éprouve le besoin en ces jours où rien n'est plus que récit de dire la belle vie, la belle destinée personnelle, la taille véritable de ce « grand monsieur d'Aquitaine » qui avait choisi le si beau métier de médecin, de « rattrapeur de vie ».

Il y avait des mois qu'il était assiégé par un cancer. Mais avec l'épaulement des médecins qui ont eu avec lui la relation si

précieuse de « moi à toi », avec Claudine qui lui apporta le degré suprême de la médication, c'est-à-dire l'amour, avec ses enfants toujours tendrement présents et son inaltérable énergie, il tenait bon, même très bon et ce dimanche d'août où je lui rendais visite, ces échanges téléphoniques fréquents où j'étais à l'écoute profond du « langage de son corps », m'avaient fait espérer que tout en pensant à son cancer il était la vie durablement. Mais penser au cancer, c'est comme si on était enfermé dans une pièce obscure en compagnie d'un assassin ignorant où et comment il attaquera, et s'il attaquera.

Ce dimanche 13 novembre il a attaqué et vers 18 h 30 tout a lâché. Les maux accumulés sont parvenus à manger sa vie. Il a été démâté et depuis nous avons un trou au cœur. C'est que par son travail inouï dans une vie de 72 années bourrées de savoir, de dignité, de courage, d'option d'autrui, de rectitude lumineuse et toujours à l'heure exacte de la conscience, il avait mérité la considération et le respect de ceux qui s'étaient « augmentés », « rallongés » à son contact.

J'ai connu Jacques Latrille dans les années 70. Député d'Aubervilliers, j'étais membre de la Commission des Affaires

Culturelles et Sociales et nous recevions la Conférence des Présidents d'Université dont il était le premier Vice-Président. J'avais été immédiatement séduit par sa hauteur de vue, par sa personnalité sereine, compétente et passionnée. Touché très profondément par cette rencontre, en 1981, quand je devins ministre de la santé, j'ai « comme une évidence » pensé à lui pour diriger mon cabinet. Je cherchais son téléphone. Je l'appelais trois heures après ma nomination. Le lendemain matin à six heures il me répondait oui. A neuf heures il était au ministère et commença alors une collaboration extraordinaire, un beau calendrier de travail constructif commun de 1072 journées dont les heures ne comptaient pas, où les idées fusaient, où les rendez-vous avec tous sans discrimination se multipliaient. Ce fut une entente rare, souvent mystérieuse, inexprimée, mais évidente. Nous étions sur un tandem, non l'un derrière l'autre, mais côte à côte. Je découvrais la santé et il avait un cursus santé époustouflant. C'est une des plus profondes et belles rencontres de ma vie.

Sa capacité de travail et d'innovation était flamboyante. Lui allait bien cette recommandation d'un bordelais prestigieux, Montaigne « de donner un bon coup de fouet à la bêtise

ordinaire et de sortir hors des gonds de la coutume, ce qui ne signifie pas hors des gonds de raison ». Son niveau de connaissance ne l'avait pas éloigné du peuple. Cet enquêteur éperdu, d'œil et d'oreille, avait compris bien avant d'autres par exemple, que la situation faite au travail faisait perdre à beaucoup leur inscription dans la vie sociale, les blessait, les chassait de l'histoire, les rendait, disons le mot, « malades ». Il avait, avec ce vécu au plus épais des hommes, acquis la conviction de l'incontournable importance de la prévention, de la médecine du travail, de la psychiatrie. Ce grand acteur de santé avec qui j'ai fait un tour de France roboratif n'oubliant pas les usines, nous laisse ainsi des « éclats du passé ». Il ébauchait en ce domaine et nous invitait à le prolonger. Aujourd'hui dans le chaos social qu'on nous impose, cela gagne encore plus d'importance. René Char nous donne le mot de passe : « l'inaccompli bourdonne d'essentiel ».

Il me faudrait plus d'espace qu'un article que je remercie Sud-Ouest d'accueillir pour dire ce personnage érudit, simple et gentil, militant aussi bien pour la santé ouvrière que pour la coopération université-industrie sur la base de l'intérêt général qu'il fit vivre lors de sa présidence dix ans durant du Conseil

d'Administration de l'Ecole Supérieure de Technologie des Biomolécules de Bordeaux. Il ne connut jamais la honte de s'assagir, ne voulait pas être tranquille d'avance. Il avait la faim de la vie et semait en vérité des graines rebelles en mêlant, confrontant, recomposant, développant, mélangeant, transformant ses idées au contact des différents de sa différence. C'était l'apprentissage du propre et l'épreuve de l'autre, de l'étrange, de l'étranger.

Là je songe au Comité National d'Ethique dont nous avons ensemble lancé l'idée dès le soir de la naissance d'Amandine. Là je pense à la Charte de la Santé que nous avons rédigée après avoir recueilli les expressions des experts dont il était un grand, et des experts du quotidien dont je m'efforçais d'être le traducteur fidèle et responsable.

Là j'évoque la bataille pour les scanographes (il n'y en avait que 54 en 81, 254 trois ans plus tard), sa préoccupation minutieuse et efficace pour les greffes de moelle osseuse, la reconfiguration hospitalière tous les acteurs étant concernés, la considération centrale pour le médecin généraliste, etc. etc.

Jacques Latrille a « délié » beaucoup de problèmes. Toute sa vie, il a essayé et très souvent réussi de favoriser de nouveaux commencements transformant des tâtonnements humains en pratiques de brasseurs d'histoire.

Bien sûr, ce projecteur allumé sur un pan de sa vie vaut pour l'avant et l'après que d'autres que moi sauront dire dans une initiative bordelaise en préparation.

Puis-je ajouter que Jacques Latrille, ce grand arbre protecteur et généreux, qui semblait indéracinable, a toujours eu du soleil dans sa famille. C'est tellement bon la maison où l'on se retrouve, où l'on partage les « bougés », où l'on se revigore quand le projet rencontre des obstacles. Jacques Latrille formait avec son épouse Claudine un couple d'une loyauté chaleureuse, d'une grande tendresse inépuisable. Il avait beaucoup à voir avec sa fille Brigitte, championne olympique d'escrime, qui travaille dans son sillon animant une entreprise de santé « RICARIMPEX » d'élevage de sangsues médicinales. Comme elle, il ôtait quelquefois la mouche de son fleuret.

Oui, cet homme source de pensées, d'intuitions, de réalisations, ce professeur de bactériologie-virologie, laisse une « œuvre » pour la santé avec une exigence de justice sociale, des idées hautes, du levain. Jacques Latrille par son travail civilisateur est un repère humain et j'ai eu bonheur d'être en ramage avec lui.

On me permettra de clore ces quelques lignes affectueuses en m'adressant à lui.

« Jacques, tu sais l'incorrigible aragonien que je suis.

Alors de cette immense voix de poète, ces dix sept mots pour te dire adieu mon frère de combat et d'espérance, ces dix sept mots écrits presque pour toi :

« Heureux celui qui se jette au bout de lui-même »

« pour être demeuré pareil à toi, merci ».

Oui merci Jacques, au revoir ».

Jack Ralite
ancien ministre de la santé,
sénateur de Seine-Saint-Denis